82ème Commémoration en hommage aux 27 fusillés du 11 octobre 1944

Ils dirent « NON » à l'économie de guerre, la production d'armes, dans le camp, malgré les souffrances endurées par tous les déportés.

Ils braveront, par de nombreux actes de résistance, la répression barbare.

Cette répression barbare ne freinera, ni ne brisera cette volonté grandissante de vaincre le nazisme et le retour à la liberté.

Dans le kommando HEINKEL spécialisé dans le montage des pièces du bombardier HE 177, le sabotage de cette production de guerre avait des répercutions considérables et souvent immédiates.

Il revêtait de nombreuses formes, les outils cassaient, les pièces détachées disparaissaient ou étaient mal ajustées. Les circuits électriques s'avéraient souvent défectueux, provoquant des courts circuits.

Dans ce kommando, la situation est difficile. Les nazis y ont amené des prisons d'Allemagne, des criminels promus chef de block, d'ateliers et des mouchards.

Les relations entre déportés des différentes nationalités sont également difficiles.

Dans cet enfer, face à ces déchirements dus aux décisions prises par les gouvernements avant 1939, à l'abandon de l'Espagne Républicaine, de la Tchécoslovaquie, les déportés s'organisent pour se soutenir mutuellement et combattre l'ennemi véritable, les nazis.

Par ailleurs les SS s'efforcent de dresser les déportés les uns contre les autres.

Malgré ces difficultés, nombre de déportés, possédant un moral d'acier, vont répandre la confiance, tout en restant vigilant, et redonner l'espoir aux plus désespérés.

Avec le temps, les activités de solidarité nouent des relations solides entre les déportés de toutes nationalités.

Au printemps 1944, l'armée de l'air de Goering découvre l'étendue du sabotage. De surcroit, un émetteur clandestin est découvert au grand camp ainsi que des stencils de tracts destinés à la résistance intérieure allemande.

La riposte sera sauvage, la gestapo, la police criminelle sont lâchées. Allemands, soviétiques et français sont appréhendés et durement questionnés.

La gestapo et la KRIPO se heurtent au mutisme des suppliciés, les bourreaux frappent alors en aveugle, ils s'acharnent sur les détenus allemands organisés de longue date, qui ont su avec ruse et un mépris absolu des risques encourus, s'infiltrer dans les rouages de l'administration y compris les bureaux de la haute direction du camp.

Avec l'intervention du chef de toutes les polices l'opération de lutte contre les sabotages devient une affaire d'état.

Le soir du 10 octobre Himmler en personne ordonne l'exécution immédiate de 27 déportés.

Le 11 octobre, à quatre heures du matin, toute la garde du camp est mobilisée, un détachement fait irruption dans le block 58.

Le haut parleur énumère les noms les uns après les autres. C'est en rang par cinq qu'ils quittent le block encadrés par les SS en armes.

Ils sont exécutés au pistolet mitrailleur devant le crématoire et immédiatement incinérés, avec leurs vêtements et les affaires qu'ils avaient sur eux.

Nul doute que ces martyrs, avant de tomber sous les balles des assassins hitlériens ont eu une dernière pensée pour leurs proches, leurs frères de Sachsenhausen, leur pays et leurs innombrables compagnons du monde entier luttant pour la victoire sur le fascisme et la guerre.

Au vu de l'histoire de notre humanité, la seconde guerre mondiale, avec son industrialisation de la mort, doit rester une leçon éternelle enseignée et transmise aux nouvelles générations.

Il faut connaitre et faire parler les parcours de vie de ces hommes qui par leur engagement vont rejeter l'avilissement, et par leur sacrifice triompher de l'immonde idéologie nazie.

Nous sommes les héritiers de valeurs universelles qu'ils ont su construire pour le retour de la paix.

A nous de les utiliser pour les mobilisations d'aujourd'hui, afin que nous donnions à nos enfants un monde fait de compréhension mutuelle.

C'est bien là aussi le sens de nos commémorations au-delà du souvenir.

Je vous remercie pour votre écoute.